



# DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE COMMERCE, TOME I. PARTIE II. C



**COMMERCE.** Se dit de tout échange, vente, achat, trafic, ou négoce de marchandises; même de celui qui se fait seulement ou en argent, ou en papier.

† C'est l'échange du superflu pour le nécessaire, suivant la définition de feu M. Melon, Auteur de l'*Essai Po-*

*litique sur le Commerce*, 12. 1736. Cet excellent Livre ne regarde pas le Commerce des particuliers entr'eux, mais la manière dont le Législateur peut procurer à sa Nation les facilités de se servir à son avantage de toutes les productions de son terroir. En passant, disons ce qu'il fait voir dans le Chap. VII, que le Commerce est plus propre à conserver, & même à agrandir un Etat, que les armes. Vérité très importante.

On ne peut douter que le Commerce ne soit presque aussi ancien que le Monde même: la nécessité le fit naître; le désir de la commodité l'augmenta, & lui donna des forces; enfin, la vanité, le luxe, l'avarice, l'ont poussé jusqu'à sa perfection, peut-être même beaucoup au delà des justes bornes qu'il devoit avoir.

Il ne se fit d'abord que par l'échange des choses les plus nécessaires à la vie. Le Laboureur donnoit ses grains & ses légumes au Pasteur de bœufs, & il en recevoit du lait ou des laines: celui qui avoit ramassé dans les bois, du miel ou de la cire, l'échangeoit contre diverses sortes de fruits que son voisin avoit cueillis à la campagne, ou dans les vergers qu'il cultivoit.

*Diction. de Commerce.* Tom. I. Part. II.

L'usage du Commerce par échange subsiste encore en bien des endroits. Il y a quelques lieux de l'Europe, du côté du Nord, d'où il n'est pas tout-à-fait banni, comme dans la Sibirie, & dans la Laponie Danoïse & Moscovite. On a vû même qu'à Archangel, les Commerçans François, Anglois, & Hollandois, n'ont long-tems porté que des marchandises pour lesquelles les Russes troquoient celles du crû de leur vaste Empire. Plusieurs Nations des Côtes de l'Afrique, presque toutes celles de l'Amérique, & quelques-unes de l'Asie, ont conservé cette manière de donner ce qu'on a de trop, pour recevoir ce qu'on n'a point, ou ce qu'on n'a pas en assez grande abondance.

† Sans aller si loin, ni remonter si haut, le grand Commerce des Livres en Europe se fait en partie par échange. Cette manière est bien donner marchandise superflue pour marchandise nécessaire, ou donner ce qu'on a de trop, pour recevoir ce qu'on n'a point. Au lieu que généralement les autres négoces ne font point ou peu susceptibles de tels échanges. *Voyez CHANGE*, Terme de Libraire.

On ne fait point précisément quand a commencé le Commerce qui se fait par l'achat & par la vente, ni quand on s'est servi des monnoyes & espèces d'or, d'argent, de cuivre. Dans les premiers tems, elles n'étoient que de bois, de cuir, & de fer; aujourd'hui même encore, en quelques lieux des deux Indes, l'usage est de donner une certaine valeur aux divers coquillages, & aux amandes du cacao, pour les échanger contre les marchandises, les drogues, & les denrées dont on a besoin.

Les plus anciens exemples qui se trouvent de ce Commerce, dans les Livres sacrés, sont du tems du